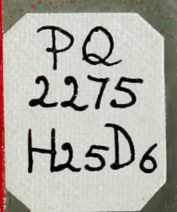
Henry, Charles
La double surprise



Prix : fr. 1,25

Charles-Henry

La Double Surprise

Comédie en un acte et en prose



BRUXELLES
aux éditions de *La Plume*
48, rue de l'Enseignement

1912



La Double Surprise

Charles-Henry

La Double Surprise

Comédie en un acte et en prose



BRUXELLES
aux éditions de *La Plume*
48, rue de l'Enseignement
—
1912

La Double Surprise

Comédie en un acte et en prose

de M. CHARLES-HENRY

PERSONNAGES :

MONSIEUR PHOSPHORE, 45 ans.

PIERRE DANCOURT, son ami, 40 ans.

HÉLÈNE DE VALEROY, 28 ans.

NANINE, 35 ans.

La Double Surprise



Le décor représente un salon meublé confortablement et avec goût. Au fond, cheminée avec glace et pendule. Porte à droite et porte à gauche.

De nos jours, l'après-midi.

SCÈNE PREMIERE

PHOSPHORE, PIERRE, *puis* NANINE.

PHOSPHORE et PIERRE viennent de la porte de droite et discutent très animés.

PHOSPHORE

Elle viendra.

PIERRE

Elle ne viendra pas.

PHOSPHORE

Elle viendra, te dis-je.

PIERRE

Non.

PHOSPHORE

Non! Ah! Vraiment, tu es le plus sot et le plus neuf apprenti séducteur que je connaisse.

PIERRE

Dis tout de suite que je suis un imbécile... Permets-moi cependant de te faire remarquer, pour ma défense, que je ne fais pas, comme toi, profession d'homme à bonnes fortunes, de Don Juan à toutes les femmes.

PHOSPHORE

Tu exagères.

PIERRE

De si peu!... Ah! tu portes bien ton nom : « Monsieur Phosphore » tu t'enflammes d'un rien..... une œillade, une jolie jambe, des dents blanches, une frimousse éberluée, te voilà parti.

PHOSPHORE

Mais ce ne sont pas des riens, ce sont des réalités cela, des réalités tangibles! Je ne vis pas comme toi dans les nuages. Je ne suis pas un philosophe, inventeur de systèmes. D'autres ont la vocation des armes, ou de guérir les malades. Je suis, moi, un être frivole, léger, un inutile, si tu veux, un pernicieux, si ta philosophie préfère, un homme qui ne connaît à sa vie qu'une raison : plaire aux femmes... et en être payé de retour.

PIERRE

C'est une profession de foi.

PHOSPHORE

Et même de mauvaise foi... on ne me résiste pas.

PIERRE

Monsieur n'a pas connu de cruelles, et il ne

nous l'envoie pas dire. Mâtin, je n'oserai plus jamais te présenter quelque part, nouveau César presque chauve, (car tu commences à perdre tes cheveux, mon ami... la quarantaine) sans avertir à la ronde : « Tenez bien vos femmes, car nous vous amenons ce grand paillard de Phosphore qui vous les raflera toutes. »

PHOSPHORE

Comme c'est malin, c'est toi pourtant qui m'as présenté Madame Helerin.

PIERRE

Madame Helerin est une honnête femme, elle aime beaucoup son mari.

PHOSPHORE

Ce n'est pas une raison.

PIERRE, *étonné.*

..... Pas une raison?...

PHOSPHORE

Je lui dirai qu'il la trompe.

PIERRE

Elle ne te croira pas.

PHOSPHORE

Allons donc! Je le lui ferai voir et je lui prouverai avec saint Augustin : « que c'est folie à un mari de requérir la chasteté de sa femme lui étant plongé dans le bourbier de la paillardise ».

PIERRE

C'est à cela que tu emploies saint Augustin?... Et si son mari lui est fidèle?...

PHOSPHORE

Allons donc! un mari. Ça ne se serait jamais vu!.....

PIERRE

Eh bien, mon cher, ça se verra en tous cas.

PHOSPHORE

Qu'on me montre le phénomène.

PIERRE

Moi!...

PHOSPHORE

Tu vas te marier?.....

PIERRE

La chose n'est pas faite encore, je te demande donc de la discrétion.

PHOSPHORE

Et tu m'annonces cela, tout à trac, après un bon déjeuner! Enfin, grand bien te fasse. Tu devais quelque jour finir par là : les vertus domestiques et le bonnet de coton! Et avec qui, peut-on savoir?

PIERRE

Madame de Valeroy.

PHOSPHORE

Cette jeune veuve que tu m'as présentée aux

côtés de Madame Helerin? Elle m'a semblé bien insignifiante.

PIERRE

Vraiment?... Elle a beaucoup d'esprit.

PHOSPHORE

C'est bien possible, je ne la voudrais pas en peinture.

PIERRE

Les raisins sont trop verts!...

NANINE est entrée depuis un instant portant, sur un plateau, deux tasses de café et des liqueurs. Elle écoute, avec attention, toute la dernière partie de la conversation. Sur la réplique « Les raisins sont trop verts » PHOSPHORE, protestant d'un geste, se tourne à demi, et aperçoit son jeu.

PHOSPHORE, *après un temps.*

Eh bien Nanine!...

NANINE

Monsieur!.....

Pour cacher son jeu, elle a déposé le plateau, versé le café et sucré.

PHOSPHORE

Que faites-vous donc là? Il me semble que notre conversation vous intéresse. *(Nanine leur présente à chacun une tasse.)*

NANINE

Si Monsieur peut croire, je sers le café, Monsieur l'a demandé.

PHOSPHORE

Vous appelez ça servir le café. *(Il boit.)* Mais il est froid, depuis le temps, le café.

NANINE

Que Monsieur prenne la chose en douceur, j'ai sucré Monsieur.

PHOSPHORE

C'est bien, allez.

NANINE *sort comme à regret.*

SCÈNE II

PHOSPHORE, PIERRE.

PIERRE

Elle me semble bien familière Nanine.

PHOSPHORE

Tu trouves?...

PIERRE

Comment tu trouves?... Est-ce que par hasard, celle-là aussi?

PHOSPHORE *(vivement).*

Nanine est à mon service depuis trois ans, c'est ma bonne...

PIERRE

... à tout faire.

PHOSPHORE

Comme c'est malin!

PIERRE

Que veux-tu, on n'a que l'esprit qu'on vous

prête!... J'en infère que Nanine, pas plus que Madame de Valeroy, n'est à ton goût.

PHOSPHORE

Tu l'as dit. Toutes les perfections du monde me semblent, pour l'instant, réunies en Madame Helerin, elle est petite, mignonne.

PIERRE

Madame de Valeroy l'est aussi.

PHOSPHORE

Mais pas aussi fine, aussi spirituelle, aussi malicieuse.

PIERRE

Tu ne connais pas Madame de Valeroy.

PHOSPHORE

Je vois que nous nous entendons fort bien, sans nous entendre. Madame de Valeroy est parfaite, elle te plaît, elle est veuve, tu l'épouses. J'adore déjà Madame Helerin.

PIERRE

Elle est mariée.

PHOSPHORE

Elle est mariée!... Tu ratiocines!... Sache que je ne lui suis pas indifférent.

PIERRE

Elle te l'a dit?

PHOSPHORE

Lorsqu'une femme avoue ces choses-là, c'en est fait d'elle.

PIERRE

Dès lors, il n'y a rien de fait.

PHOSPHORE

Je n'ai pas dit cela.

PIERRE

On dit quelquefois, sans y penser, la vérité.

PHOSPHORE

Des blagues, il y a des choses que l'on sent.

PIERRE

Ou que l'on croit sentir... Tu as surtout une bonne opinion de toi.

PHOSPHORE

C'est la première des nécessités en amour. Hé! non, je ne lui suis pas indifférent. Je l'ai bien vu, hier encore, à ce bal. Depuis un mois que je lui fais une cour assidue, elle a plaisir à me voir. Il est vrai qu'elle rit, qu'elle se moque. C'est une fort belle défaite pour une femme. J'en ai jeté le dé hier dans un coin du buffet où je l'avais attirée. J'y suis allé hardiment.

PIERRE

Elle t'a planté là, tout simplement.

PHOSPHORE

Pourquoi donc?... Elle a fait mine d'être fâchée d'abord, c'est de règle. La femme qu'on recherche diffère en cela de la femme qui vous cherche. Elle veut mettre du prix à son abandon. Elle m'a écouté jusqu'au bout, voilà le principal.

PIERRE

Je n'y comprends rien.

PHOSPHORE

Tu ne comprendras jamais rien aux femmes, tu es un sentimental toi, tu es petite fleur bleue, romance, dame... un philosophe! Elles sont rusées, elles se sont étudiées à se façonner un visage qui dément l'état de leurs cœurs, elles savent si bien mentir. Cependant, il ne faut jamais les croire, et les libertés qu'on prend avec elles sont des armes qu'elles vous donnent. Ne crois pas que la chasteté les habite. Madame Helerin s'est moquée de moi, elle n'en pense pas un mot, elle a écouté mes aveux, elle a accepté mes hommages en riant toujours de ma fatuité. Il m'importe, je l'ai troublée, profondément troublée. Elle n'en a rien fait voir. Je me suis piqué au jeu, je me suis juré de n'avoir de cesse que je n'en sois venu à bout.

PIERRE

Ce ne sera pas de sitôt.

PHOSPHORE

La place est prise, te dis-je, elle viendra, j'ai bien vu son embarras, lorsque je lui ai fixé rendez-vous.

PIERRE

Elle ne viendra pas.

PHOSPHORE

Paries-tu cinq louis.

PIERRE

Je tiens.

PHOSPHORE

Il va être trois heures, tu n'auras pas longtemps à attendre.

PIERRE

C'est qu'il est sûr de lui, l'animal. *(La pendule sonne trois heures.)*

PHOSPHORE

Le destin. *(Un temps ils restent silencieux, on sonne.)* Que t'avais-je dit? Tu me dois cinq louis mon cher!

PIERRE

C'est trop fort!

SCÈNE III

LES MÊMES. — NANINE

NANINE

Monsieur, c'est une dame.

PHOSPHORE

Elle n'a pas dit son nom?

NANINE

C'est la dame que Monsieur attendait.

PHOSPHORE

Comment savez-vous cela?

NANINE

On ne résiste pas à Monsieur !

PIERRE

Il ne me reste plus qu'à m'en aller; allons, bonne chance, César le conquérant.

PHOSPHORE

Tiens, file par l'escalier de service, je te reconduis. *(A Nanine.)* Faites entrer cette dame ici, je reviens à l'instant, le temps de rajuster ma cravate. (*Ils sortent.*)

SCÈNE IV

NANINE (*le regarde partir, puis hausse les épaules*).

Il connaît les femmes ! Pauvre chéri... tu vas voir (*elle va à la porte de gauche*). Si Madame veut entrer !

SCENE V

Entre HÉLÈNE DE VALEROY, (toilette de ville, épaisse voilette blanche).

NANINE

Monsieur prie Madame de l'excuser un instant, il termine une affaire. Si Madame veut s'asseoir (*elle s'assoit*). Madame ne veut pas se débarrasser ?

HÉLÈNE

C'est l'habitude de la maison ?

NANINE

Les autres dames qui viennent voir Monsieur, je les débarrasse toujours.

HÉLÈNE (*indifférente*).

Ah !...

NANINE (*à part*).

Elle n'a pas bronché ! (*haut*) Madame ne désire pas un raffraîchissement ?

HÉLÈNE

C'est l'habitude aussi ?

NANINE (*à part*).

Elle est forte !... (*haut*) Je vois que Madame est nouvelle, j'ai peur de déplaire à Madame sinon je me permettrais de donner un conseil à Madame.

HÉLÈNE

Dites toujours.

NANINE

Je sais bien qu'on ne résiste pas à Monsieur, mais que Madame prenne garde, qu'elle ne s'attache pas, Monsieur est volage.

HÉLÈNE

Vraiment ?...

NANINE (*à part*).

Ça n'a l'air de rien lui faire. (*un temps*) Serait-ce une intéressée ? (*haut.*) Et puis Monsieur n'est

pas donnant mais crédule, un homme fait pour les coquettes et les conquêtes... Oh! oui, qu'il est pingre... Ces dames me l'ont toujours dit (*à part*). Si maintenant elle ne s'en va pas.

HÉLÈNE

Tant mieux, il est complet ce cher homme!

NANINE

Ce cher homme! (*à part*). Ça y est, en v'là une qui a le coup de foudre. (*haut*) Alors, Madame aime Monsieur.

HÉLÈNE

Vous êtes fort curieuse.

NANINE

Madame m'excusera, ce que j'en dis, c'est dans l'intérêt de Madame (*un temps*).

HÉLÈNE

Vous êtes bien aimable (*un temps*). Il me semble qu'il se fait désirer.

NANINE

Monsieur se sera oublié devant la glace, c'est toujours comme cela, il s'oublie à se pomponner, à se friser au petit fer.

HÉLÈNE

Ah! il se frise au petit fer?

NANINE

Mais certainement, et il se teint, ah! ces vieux beaux (*Hélène s'est levée et à part*). Elle s'en va, chouette! (*haut*). Madame n'attend pas?...

HÉLÈNE (*regardant autour d'elle*).

Si... Je considère l'ameublement.

NANINE

Ah ! Monsieur a bon goût.

HÉLÈNE

Vous trouvez ?...

NANINE

Oh ! moi, vous savez, je suis de la campagne; on n'en voit pas beaucoup là-bas, des salons comme ceux-ci.... Louis-Philippe; le plus beau salon du pays, c'est chez Monsieur le maire, il y a deux armoires en chêne, une commode en acajou et une belle table ronde, au milieu sur une carpette. Aussi on n'y entre jamais... Est-ce que Monsieur a aussi promis le mariage à Madame ?

HÉLÈNE (*riant*)

Vous êtes de la campagne ! Cela se voit. Il vous a donc promis mariage... Monsieur ?

NANINE

Comment savez-vous cela ?

HÉLÈNE

C'est mon petit doigt qui me l'a dit.

NANINE

Est-ce qu'il vous a dit aussi que je l'aime sincèrement de toutes les forces d'un premier amour ? Ne m'en veuillez pas Madame, si j'ai fait la finaude, peut-être l'aimez-vous aussi ?... (*Hélène*

fait non de la tête.) Non! Tant mieux. C'est bien triste allez. Ah! si j'étais comme vous une belle dame à dentelles, qui parle bien, avec de belles manières et de petits mots, une dame qui sent bon, comme il les aime!...

HÉLÈNE

Vous êtes jalouse!...

NANINE

Hélas! Madame..... mais je m'en cache. En ai-je le droit vraiment? Cependant je vous le jure, c'est lui le seul homme, à qui je me suis donnée, le seul, entendez-vous ce que cela représente de bonheur, de tendresse, d'anxiétés, de larmes, d'humiliations; maintenant vous voyez, je sers ses caprices, le cœur gros et je ne puis malgré tout quitter sa maison. M'aime-t-il un peu? M'a-t-il jamais aimée? Il me revient quelquefois désabusé, meurtri, et je me prends à espérer. Peut-être un jour l'aurais-je à moi seul, c'est mon unique espérance. Il n'est plus jeune... Oh! je ne suis pas une fille intéressée, il est presque pauvre maintenant et j'ai joie de ses prodigalités, elles me rapprochent de lui... Déjà le mobilier est saisi...

HÉLÈNE

Pauvre Phosphore!...

NANINE

Ne le plaignez pas, je le rendrai si heureux, et je serai si heureuse moi-même de son bonheur.

HÉLÈNE

Je vous le souhaite de tout mon cœur.

NANINE

Madame est bien bonne, elle ne m'en veut pas de lui avoir ouvert mon cœur... Pas un mot, voici Monsieur.

HÉLÈNE

Soyez tranquille.

(Phosphore entre avantageux.)

SCÈNE VI

PHOSPHORE (*baisant la main à Hélène*).

Chère amie... Laissez-nous Nanine. (*Nanine regardant longuement Helène — signe d'intelligence. Elle sort.*) Merci! ô merci d'être venue! Si vous saviez avec quelle impatience je vous attendais... J'ai compté les heures et les minutes... Quelque chose me disait que vous ne seriez pas cruelle et que vous viendriez. C'est l'amour qui donne de ces devinations... Voyons, ne vous détournez pas, ne faites pas la farouche et la difficultueuse... Le plus gros est fait puisque vous voilà!

HÉLÈNE (*enlevant sa voilette et éclatant de rire*).

Il n'y a rien de fait, mon bon Phosphore.

PHOSPHORE

Madame de Valeroy.

HÉLÈNE (*riant toujours*).

Moi-même.

PHOSPHORE

Oh ! C'est trop fort !...

HÉLÈNE

Cela vous étonne... On dirait que vous n'êtes pas satisfait... Voyons, ne vous détournez pas pour cacher votre dépit.

PHOSPHORE

Du dépit... Vous allez un peu loin.

HÉLÈNE

Vous êtes vexé. Voyons, ne faites pas le farouche et le difficultueux.

PHOSPHORE

Moquez-vous, comme c'est malin, vous êtes donc venue pour vous payer ma tête.

HÉLÈNE

Vous n'êtes pas très poli.

PHOSPHORE

Dame !... On prévient les gens.

HÉLÈNE

Vous étiez si impatient !

PHOSPHORE

Je me demande de quoi vous vous mêlez ?...

HÉLÈNE

De ce qui me regarde.

PHOSPHORE

Vraiment !..

HÉLÈNE

Vraiment!.. Quittez donc cet air d'un renard qu'une poule aurait pris. Ecoutez-moi, je vous parle sérieusement, comme à un ami. Madame Helerin m'a tout dit. Vous savez quelles intimes nous sommes. Elle m'a avoué que vous lui faisiez une cour pressante, ça je le savais, ça crêve les yeux depuis un mois. Elle s'est mal défendue, elle avait comme toutes les honnêtes femmes la peur d'être remarquée, partant compromise. Vous en avez naturellement profité. Ah! ce n'est pas une coquette! Elle m'a dit votre déclaration d'hier au soir, le baiser surpris dans la fièvre du bal et ce rendez-vous. Peut-être serait-elle venue. Je vous l'ai déjà dit, Madame Helerin est une honnête femme; cependant, malgré elle vous l'avez troublée. Elle a un mari, des enfants qui l'aiment et qu'elle adore. Je suis venue pour vous demander de la laisser, de ne plus penser à elle.

PHOSPHORE

Et si j'aimais Madame Helerin?

HÉLÈNE

Vous ne l'aimez pas.

PHOSPHORE

Qu'en savez-vous? Je vous jure.

HÉLÈNE

Ne jurez pas, je ne saurais quand même pas si c'est vrai.

PHOSPHORE

Mais qui vous a donné une si mauvaise opinion de moi?

HÉLÈNE

Votre réputation... Tenez, je ne demande qu'à vous croire, je m'adresse à votre cœur, laissez Madame Helerin, c'est la plus grande preuve d'affection que vous puissiez lui donner.

PHOSPHORE

Savez-vous que vous êtes très habile.

HÉLÈNE

On me l'a déjà dit.

PHOSPHORE

J'aime cependant beaucoup Madame Helerin.

HÉLÈNE

Oh! vous savez, c'est aimer peu que de pouvoir dire combien l'on aime.

PHOSPHORE

Vous dites cela.

HÉLÈNE

Non, c'est Pétrarque.

PHOSPHORE

Vous avez lu Pétrarque... Vous êtes une femme délicieuse.

HÉLÈNE

Oui, on m'a dit cela aussi... Parlons sérieuse-

ment, voulez-vous me promettre de ne plus revoir Madame Helerin.

PHOSPHORE

Madame Helerin peut se vanter d'avoir en vous une amie dévouée.

HÉLÈNE

Vous ne répondez pas à ma question.

PHOSPHORE

Laissez-moi réfléchir.

HÉLÈNE

Pourquoi?... Cette aventure ne peut vous mener à rien, il y va de la tranquillité, du bonheur d'une femme. Vous avez tant d'occasions, ne vous attachez pas à poursuivre celle-ci.

PHOSPHORE

Vous plaidez si bien que j'ai presque envie de vous obéir.

HÉLÈNE

Pourquoi presque.

PHOSPHORE

Dame, comprenez-moi, Madame Helerin.

HÉLÈNE

Vous en trouverez une autre aussi jolie, voyons entre nous, vous ne devez pas être en peine.

PHOSPHORE

Oh! vous savez?

HÉLÈNE

Je vois, vous êtes modeste.

PHOSPHORE

Non pas, je suis discret, ce n'est pas la même chose.

HÉLÈNE

Vous êtes fat, mon petit Phosphore.

PHOSPHORE

Et si c'était vous?...

HÉLÈNE

Vous n'allez pas me faire une déclaration?

PHOSPHORE

Et pourquoi pas?

HÉLÈNE (*riant*).

Le coup de foudre alors?

PHOSPHORE

Appelez ça comme vous voudrez, d'un nom ridicule, mais ne riez pas... Je vous le jure. Oh! Je me sens tout gauche et comme un écolier timide de sa première escapade. Je vous jure que je suis sincère.

HÉLÈNE

C'est donc la première fois?

PHOSPHORE

Cela vous étonne? Vous me voyez tout ému... Est-ce ma faute aussi? C'est la première fois que

nous causons à cœur ouvert, loin du monde banal où nous agitons nos vies. Il m'a semblé découvrir votre âme toute de bonté ardente et passionnée. Autrefois, vous me paraissiez une poupée délicieusement jolie, mais coquette au point de faire la nique au nez même de Don Juan.

HÉLÈNE

Et vous n'êtes pas Don Juan!

PHOSPHORE

C'est vrai. Mais c'est une justice, qu'inconsciemment ainsi, vous venez de me rendre. Vous n'y songiez guère, n'est-ce pas? Non, non... quoique vous puissiez croire, je n'ai pas galvaudé mon cœur. Dites-vous bien que l'apparence de l'amour n'est que l'apparence d'un consentement, et je n'ai pas consenti à tant de folies.

HÉLÈNE

C'est un raisonnement bien spécieux.

PHOSPHORE

Non pas. Comprenez-moi bien, je suis un sentimental. Je ne veux pas vous faire croire à de la fidélité, où il n'y a eu que de la vanité, de la crainte ou de la dissimulation. Peut-être, du reste, ne peut-on aimer vraiment que l'amour et ai-je tort de chercher. comme je l'ai fait, avec espoir, la compagne idéale, l'âme sœur, l'élue.

HÉLÈNE

Et si vous aviez passé à son côté sans l'apercevoir.

PHOSPHORE

Je vous ai aimée tout de suite.

HÉLÈNE

Voyez-vous cela?

PHOSPHORE

C'est que vous n'êtes pas non plus comme toutes les autres femmes. Vous êtes belle, bonne, et spirituelle autant qu'on peut l'être. Vous n'êtes pas une de ces perfides, de ces artificieuses, de ces dépravées... vous êtes une honnête femme, avec, j'en jurerais — oh, je vous parle avec modestie et sans fatuité — une âme vierge et un corps tout neuf.

HÉLÈNE

Soyons sérieux, voulez-vous?

PHOSPHORE

Mais je le suis et terriblement, je vous assure.

HÉLÈNE

Je n'en crois rien.

PHOSPHORE

Vous me jugez mal, vous ne me croyez pas sincère.

HÉLÈNE

Mais si, pour l'instant.

PHOSPHORE

C'est mal, très mal; cependant, sous votre clair regard, je ne trouve rien à vous répondre, malgré, je le dis bien tristement, toute mon expérience de la vie.

HÉLÈNE

Le renard qu'une poule aurait pris.

PHOSPHORE

Ne vous moquez pas, je vous aime! Ne croyez pas que je vous mens par désœuvrement, pour le plaisir ou par vanité. J'ose à peine vous parler de constance, de bonheur, cependant, si vous pouviez lire dans mon âme, si je pouvais autrement que par de vaines paroles, vous dire ce que je sens.

HÉLÈNE

A quoi bon?

PHOSPHORE

Je ne vous ai pas convaincue. Il vous faut de grandes preuves. Ecoutez, peut-être ne douterez-vous plus.

HÉLÈNE

Je ne veux plus rien entendre.

PHOSPHORE

Vous partez?

HÉLÈNE

Cela vaut mieux ainsi, n'est-ce pas?...

PHOSPHORE

Oui, il y a des paroles qu'une femme comme vous ne doit pas entendre. Partez, vous avez raison, il est clair que vous ne m'aimerez jamais. Cela vaut mieux. Votre place n'est pas ici, ma maison n'est pas digne de vous. Je vous dis cela

franchement... parce que je vous aime. (*Hélène est peu à peu remontée, elle a la main sur le bouton de la porte.*) Adieu... il ne vous restera de cette visite, que le souvenir d'un peu de temps perdu.

HÉLÈNE (*redescendant*).

Vous exagérez.

PHOSPHORE

J'exagère, mais alors? Non, non, allez-vous en. Je ne veux pas raisonner vos paroles. Vous êtes une coquette et vous répétez peut-être une leçon apprise... Oh! dites-moi bien que vous ne vous souciez pas de moi, je vous suis complètement indifférent.

HÉLÈNE

Quel homme vous faites!...

PHOSPHORE

Mais je ne sais plus que penser, moi! Il y a de la joie et du bonheur en mon âme, et quelque chose me dit de ne pas y croire... Ah! je ne sais plus!

On sonne. Un grand temps. Ils restent interdits tous les deux face à face. On frappe.

SCÈNE VII

Les mêmes, NANINE.

PHOSPHORE

Entrez.

Scène muette. Nanine entre avec un plateau; sur le plateau une carte de visite. Phosphore la prend. Il la lit. Un temps. Il semble réfléchir, puis il la tend à Hélène. Celle-ci y jette les yeux.

HÉLÈNE

Pierre..... oh! qu'il vienne vite.

PHOSPHORE

C'est le destin! (*A Nanine.*) Faites entrer.

(Nanine sort ; un grand temps.)

SCÈNE VIII

Les mêmes, PIERRE.

NANINE (introduit Pierre, puis se retire).

PIERRE

Je viens aux nouvelles (*apercevant Hélène*) Comment? vous ici!

PHOSPHORE

Madame de Valeroy était venue m'intéresser à ses pauvres.

PIERRE

Tu fais donc l'aumône, tu as donc du cœur?

PHOSPHORE

Il paraît... Au fait, sait-on jamais? Tu reconduis Madame de Valeroy?...

PIERRE

Mais je ne demande pas mieux.

HÉLÈNE.

Mon ami.

PIERRE (*à Hélène*).

Vous n'avez donc pas eu peur en venant ici?

HÉLÈNE

De quoi donc, Pierre?

PIERRE

Dame, ce diable de Phosphore a une réputation.

HÉLÈNE.

Oh! vous savez, on ne fait à une femme que ce qu'elle veut bien. (*Poignées de mains, ils sortent.*)

SCÈNE IX

PHOSPHORE (*seul*).

(*Il va à la fenêtre d'un geste désespéré.*) Et puis le diable s'est fait ermite (*devant la glace*) Il y a de la honte à aimer à mon âge... Saura-t-on jamais ce que c'est que l'amour... J'ai du chagrin comme un gosse. (*Appelant.*) Nanine!... Nanine!...

RIDEAU.

IMPRIMERIE DES ARTS & MÉTIERS
72, rue Van Artevelde
BRUXELLES

Henry, Charles
La double surprise